

## Les identités musulmanes dans les Balkans sont façonnées par des facteurs tels que l'héritage historique et les réalités post-communistes, ainsi que par la pression économique et les préoccupations culturelles, politiques, nationales, régionales et mondiales.

*Ina Merdjanova*, chercheuse senior à l'Irish School of Ecumenics du Trinity College de Dublin. Cet article reprend certaines idées et certains arguments de son livre *Rediscovering the Umma: Muslims in the Balkans between Nationalism and Transnationalism* (New York, Oxford University Press, 2013).

# L'ISLAM DANS LE SUD-EST DE L'EUROPE

Les études et les débats sur l'islam en Europe se sont concentrés de manière accablante sur les musulmans des pays occidentaux et ont été dominés par la vision de l'islam comme un phénomène étranger et relativement nouveau. Ils ont généralement ignoré le fait que l'Europe compte une importante population musulmane autochtone dans sa partie sud-est, dans la région des Balkans, où se sont développés des modèles de coexistence et de négociation des différences religieuses et culturelles entre les adeptes locaux du christianisme orthodoxe, du catholicisme romain, de l'islam et du judaïsme.

Les communautés musulmanes de cette partie du monde sont un héritage de la domination ottomane sur la région entre la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup> siècle. L'expansion massive de l'islam s'est faite, d'une part, grâce à l'afflux de populations turcophones et, d'autre part, grâce à la conversion progressive d'une partie de la population slave locale. L'organisation sociale ottomane était basée sur le système de *millets*, qui divisait les différentes populations en fonction de leur appartenance religieuse et non de leur identité linguistique ou ethnique. Les *millets* étaient des communautés fondées sur la foi, administrées par leurs chefs religieux respectifs, avec le *millet* musulman au sommet, qui jouissait de privilèges religieux, administratifs et politiques. Les populations chrétienne orthodoxe, juive, arménienne, syrienne orthodoxe et catholique romaine formaient leurs propres *millets*. Au fil du temps, les divisions ethniques se sont consolidées au sein des différents *millets*, puis les identités religieuses et ethniques se sont entremêlées dans les processus de construction de la nation.

L'essor du nationalisme depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle a inspiré les luttes locales pour la libération nationale. Cela a conduit à la désintégration progressive de l'Empire ottoman et à la formation de plusieurs États-nations indépendants dans les Balkans entre 1829 et 1913. Les musulmans ont perdu la position juridique et sociale privilégiée dont ils jouissaient en tant qu'adeptes de la religion dominante dans l'Empire ottoman et, ainsi, ils ont lutté pour définir leur place en tant que minorités religieuses au sein des nouveaux États, majoritairement chrétiens. Peu à peu, les institutions religieuses représentant les musulmans locaux ont acquis leur indépendance vis-à-vis du centre ottoman. Cela a marqué le début de la nationalisation de l'islam dans les Balkans.

Pendant l'entre-deux-guerres, les États balkaniques ont cherché à coopter et à contrôler leurs populations musulmanes par le biais de leurs institutions religieuses islamiques. Dans le même temps, les intellectuels musulmans ont participé activement aux débats sur un « islam européen » et ont discuté de questions liées à la réforme religieuse, la modernisation, la sécularisation et le rôle des femmes.

Sous les régimes communistes, qui sont arrivés au pouvoir après la Seconde Guerre mondiale et ont tenté de créer des nations socialistes séculières, les musulmans, comme d'autres communautés religieuses, ont subi diverses politiques d'athéisation qui supprimaient les identités et les coutumes religieuses. Ces politiques différaient d'un pays à l'autre et ont évolué au fil du temps.

Avec la liberté religieuse survenue après la fin de la guerre froide, les communautés musulmanes ont connu

des transformations notables. Elles ont activement retrouvé leur foi islamique et leurs traditions culturelles, reconstruit leurs structures institutionnelles et éducatives et tenté de renégocier leur place dans des environnements juridiques et normatifs auparavant laïques, au sein de sociétés majoritairement chrétiennes. De plus, elles ont rétabli leurs liens avec le monde musulman en général et se sont trouvées de plus en plus exposées à la circulation mondiale des personnes, des fonds, des idées et des pratiques musulmanes.

Il est important de souligner que les musulmans du sud-est de l'Europe sont loin d'être une population homogène. Ils diffèrent sur le plan ethnique et linguistique, ainsi qu'en termes d'orientation idéologique, de statut social, d'affinités culturelles et d'éducation, entre autres. À l'heure actuelle, les pays des Balkans comptent environ 6,5 millions de musulmans. La plupart d'entre eux sont sunnites et suivent la *madhhab* (école de droit) hanafite, tandis que l'islam soufi est représenté par diverses *tariqas* (confréries religieuses), telles que Bek-tashiyya, Naqshbandiyya, Khalwatiyya, Qadiriyya et Rifaiyya, entre autres.

Géographiquement, les musulmans sont répartis de manière inégale, la communauté la plus importante étant celle de Bosnie-Herzégovine (environ 1,8 million) et la plus petite celle de Croatie (50 000). D'un point de vue linguistique, les musulmans des Balkans se divisent en locuteurs albanais (près de trois millions), locuteurs slaves (plus de deux millions), locuteurs turcs (environ un million) et locuteurs roms (estimés à 0,5 million, bien que les chiffres réels puissent être plus élevés). Dans l'ensemble, les musulmans sont bien intégrés dans les sociétés locales et sont représentés tant sur le plan politique (par le biais de divers partis locaux) que culturel (par le biais de nombreuses associations et organisations).

## BULGARIE

Les musulmans de Bulgarie représentent environ 10 % de la population totale de 6,5 millions d'habitants. Ils sont très diversifiés aussi bien sur le plan ethnique (le groupe le plus nombreux est celui des Turcs ethniques, suivi des Roms et des Pomaks) que sur le plan religieux (les musulmans turcs se divisent en sunnites et chiïtes). Les chiïtes, qui représentent environ 7 % des musulmans, sont connus sous le nom d'*aliens* ou de *qizilbash* (« tête rouge ») en raison de leur coiffe traditionnelle à 12 rayures représentant les 12 imams, et vivent principalement dans le nord-est du pays. Les Pomaks sont des musulmans de langue bulgare, également appelés musulmans d'origine ethnique bulgare. Il s'agit d'une population essentiellement rurale, qui vit principalement dans des « enclaves pomaks » dans les montagnes des Rhodopes.

Les politiques communistes à l'égard des minorités musulmanes dans le pays étaient très volontaristes et ont subi des changements considérables entre 1945 et 1989. Percevant l'islam comme un obstacle majeur à l'intégration des Turcs et des autres musulmans dans la société bulgare, le parti communiste a tenté de créer une « minorité turque socialiste ». Il a supprimé l'identification religieuse et encouragé le développement d'une élite séculière parmi les citoyens de l'ethnie turque en

## Les musulmans du sud-est de l'Europe sont loin d'être une population homogène ; ils diffèrent sur le plan ethnique et linguistique, ainsi qu'en termes d'orientation idéologique, de statut social, d'affinités culturelles ou d'éducation

améliorant leurs conditions éducatives et culturelles. En raison des restrictions et de l'oppression du régime communiste et sous l'influence de la Turquie kémaliste, le principal foyer d'identité de la minorité turque du pays est passé de la religion à l'ethnie.

Dans les années 1970 et 1980, les noms traditionnels des musulmans ont été remplacés de force par des noms bulgares, et des mesures sévères ont été prises contre la pratique religieuse et l'utilisation publique de la langue turque. Plus de 350 000 Turcs bulgares ont quitté le pays pour se rendre en Turquie (dont environ 100 000 sont revenus par la suite). Malgré les efforts du gouvernement communiste pour saper l'appartenance religieuse de la population musulmane par le biais d'une propagande anti-islamique, de la confiscation des biens des fondations caritatives (*waqfs*), de la réduction du nombre de mosquées en activité et de la persécution des chefs religieux, les Turcs et les autres musulmans ont persisté à pratiquer leurs rites traditionnels basés sur l'islam.

Après 1989, la Bulgarie a réussi à inverser le processus d'assimilation de sa population musulmane. Les musulmans ont connu une renaissance de leurs pratiques spirituelles et culturelles, tout en participant activement à la vie politique du pays. Les musulmans bulgarophones, en particulier, ont connu des transformations identitaires complexes. Certains d'entre eux ont mis l'accent sur leur appartenance ethnique bulgare et se sont convertis au christianisme, d'autres ont revendiqué une identité ethnique turque et un troisième groupe a tenté de construire une nouvelle identité ethnique fondée sur l'islam.

## BOSNIE-HERZÉGOVINE

Les transformations complexes des identités musulmanes en Bosnie-Herzégovine ne peuvent être comprises en dehors du contexte historique et politique de l'occupation austro-hongroise du pays (1878-1918), de son intégration consécutive au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (1918-1941), sa conversion en république constituante de la Yougoslavie socialiste (1945-1990) et la guerre de sécession de 1992-1995.

La Bosnie-Herzégovine multinationale a été un champ de bataille pour les nationalismes serbe et croate depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. En comparaison, la nationalisation des identités musulmanes a pris de l'importance à partir de 1968, lorsque le gouvernement yougoslave a classé les musulmans bosniaques comme une nation.



Vue de la mosquée Sinan Pasha, construite en 1615 par Sinan Pasha, gouverneur ottoman de Bosnie. Prizren, Kosovo./YUNUS EMRE GUNAYDIN/AGENCIA ANADOLU VIA GETTY IMAGES

Contrairement aux musulmans turcs de Bulgarie, qui diffèrent de la population majoritaire tant sur le plan religieux que linguistique, les musulmans de Bosnie-Herzégovine sont slaves et parlent la même langue que leurs compatriotes, les Serbes orthodoxes et les Croates catholiques. La nationalisation incertaine et tardive de l'islam a été encore compliquée par deux tendances opposées : l'accent explicite mis sur la religion par les élites panislamistes s'est heurté à l'opposition des intellectuels d'orientation séculière, qui cherchaient à minimiser la place de l'islam dans l'identité nationale.

Les musulmans ont subi la violence et la destruction de la guerre et du nettoyage ethnique après que la république ait proclamé son indépendance de l'ancienne Fédération yougoslave en 1992. Cela a considérablement affecté la construction en cours d'une nation bosniaque fondée sur l'islam. La guerre a provoqué, au moins pendant un certain temps, une réislamisation de l'identité nationale et une solidarité des musulmans bosniaques avec le monde islamique en général. Les imams ont suivi les combattants sur le champ de bataille pour leur apporter un soutien moral et religieux. Plusieurs organisations islamiques étatiques et non étatiques ont envoyé de l'aide militaire, de l'aide humanitaire et des djihadistes étrangers. Les acteurs islamiques transnationaux diffusaient souvent des idées et des pratiques néo-salafistes, qui entraient en concurrence avec le hanafisme bosniaque et provoquaient une pluralisation de la vie religieuse.

En 1993, l'organisation yougoslave Communauté islamique, qui représentait les musulmans des différentes républiques yougoslaves et avait son siège à Sarajevo, a été dissoute. Elle a été remplacée par une institution

bosniaque qui a pris la tête de la nationalisation de l'islam. Sans doute, comme l'indiquaient les sondages, la plus grande visibilité de l'islam dans l'espace public ne s'est pas nécessairement traduite par une augmentation de la piété religieuse.

Après la fin de la guerre en 1995, les transformations économiques et sociales néolibérales controversées du pays se sont fondues dans la reconstruction d'après-guerre et ont exacerbé les contradictions de la construction de la nation musulmane/bosniaque (en 1993, l'Assemblée musulmane de Bosnie a décidé de remplacer l'ethnonyme « musulman » par « bosniaque »). Les musulmans représentent aujourd'hui environ 50 % des 3,6 millions de citoyens de Bosnie-Herzégovine. Leurs cinq leaders ont activement soutenu l'intégration euro-atlantique du pays et ont cherché à jouer un rôle de premier plan dans la définition de l'avenir de l'islam en Europe.

### ALBANIE

L'Albanie est l'un des plus jeunes États européens. Créé en 1912, c'est un exemple typique d'État-nation « tardif ». Contrairement au rôle déterminant joué par l'islam dans le développement du nationalisme musulman bosniaque, l'islam en Albanie n'a pas été un élément du processus de construction nationale, même si les musulmans représentaient environ 70 % de la population à l'époque. La diversité religieuse, représentée par l'islam (sunnite et bektashi), le christianisme orthodoxe et le catholicisme romain, remonte à des temps très lointains, ce qui a fait de la langue, plutôt que de la religion, un facteur central dans les efforts des Albanais pour définir leur identité nationale. Dès les années 1920, l'État albanais a cherché à minimiser le rôle de la religion au nom d'un nationalisme civique décrit comme « albanisme ».

Alors que les musulmans d'autres États post-ottomans tentaient de conserver leur autonomie commu-

nautaire en préservant leurs liens avec le califat ottoman jusqu'à son abolition par Kemal Atatürk en 1924, les musulmans sunnites d'Albanie ont cherché à obtenir leur autonomie nationale en rompant avec celui-ci dès 1923. La communauté bektashi, une confrérie hétérodoxe qui comprend des éléments chiïtes, soufis et préislamiques, et qui représente environ 10 % de la population musulmane d'Albanie, a également été « nationalisée » après l'abolition de son siège en Turquie en 1925.

L'Albanie a probablement subi la dictature communiste la plus dure de la région et a été le seul pays à se proclamer « athée » dans sa Constitution. Les mesures brutales visant à éradiquer la vie religieuse comprenaient la persécution du clergé et la confiscation des biens des différentes communautés religieuses. Toutes les églises, cloîtres, mosquées et *tekkes* ont été détruits ou transformés en entrepôts, cinémas et centres culturels. La lutte contre la religion s'est déroulée dans le contexte d'un isolement politique et économique croissant du pays, ce qui a renforcé la représentation par le parti communiste des communautés religieuses comme des agents d'intérêts étrangers qui devaient être éliminés.

Les citoyens albanais ont redécouvert leur foi après l'effondrement du régime autoritaire à parti unique et la révocation de l'interdiction légale de la religion en 1990. La communauté islamique sunnite s'est activement reconstituée. Avec l'aide de pays et d'organisations islamiques, elle a construit ou reconstruit des centaines de mosquées, ouvert une douzaine d'écoles religieuses et créé diverses associations et instituts. La communauté bektashi a également reconstruit ses *tekkes* et rétabli sa vie religieuse. Cependant, la réapparition de l'islam dans la sphère publique n'a pas entraîné une réislamisation à grande échelle. L'identité ethno-nationale albanaise continue d'être un cadre global et presque sacré, qui minimise ou remodèle puissamment les identifications selon des critères religieux.

Selon le recensement de 2023, environ 51 % des 2,4 millions d'habitants du pays s'identifient comme musulmans (46 % sont sunnites, y compris plusieurs confréries soufies, et 5 % sont bektashis), 16 % comme chrétiens (catholiques romains et orthodoxes) et plus de 30 % comme non religieux ou sans déclaration.

## KOSOVO

Après l'essor du nationalisme dans la province ottomane du Kosovo, la religion s'est mêlée aux divisions ethniques entre les principales communautés locales, à savoir les Serbes chrétiens orthodoxes et les Albanais musulmans majoritaires, les renforçant considérablement.

Une révolte des Albanais du Kosovo contre l'Empire ottoman en 1912 a conduit à l'occupation de la province par la Serbie et à l'intégration ultérieure du Kosovo dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Pendant l'entre-deux-guerres, les politiques d'assimilation du Royaume de Yougoslavie ont entraîné la fermeture des écoles de langue albanaise. Les *tekkes* soufies sont progressivement devenues des centres éducatifs clandestins, qui ont généré et diffusé le nationalisme albanais.

En 1945, le Kosovo est devenu une région autonome de la République populaire de Serbie au sein de la fé-

dération yougoslave nouvellement formée. Si les droits des Albanais ont été initialement restreints, entre 1967 et 1981, les droits des minorités ont été davantage reconnus et la première université de langue albanaise a été créée à Pristina en 1970. La province a obtenu son autonomie en 1974, ce qui a encore renforcé la mobilisation politique des Albanais.

Avec la décentralisation de la fédération yougoslave dans les années 1980 et sa désintégration ultérieure, la Serbie a repris le contrôle du Kosovo et a aboli son statut de province autonome en 1989. Les Albanais ont réagi en créant un État alternatif en 1990, la République du Kosovo. Leur résistance pacifique initiale n'ayant pas abouti à des progrès significatifs, l'Armée de libération du Kosovo a lancé une lutte violente pour l'indépendance, qui a culminé avec la guerre de 1998-1999. Après le bombardement de la Serbie par l'OTAN, le Kosovo est devenu un protectorat international *de facto* et a déclaré son indépendance en 2008.

Aujourd'hui, les musulmans albanais constituent une écrasante majorité (95 %) des 1,6 millions d'habitants du Kosovo, en partie à cause de l'exode massif de la population serbe après la guerre. Après les événements de 1989, la Communauté islamique du Kosovo a reconstruit son infrastructure institutionnelle et sociale. En 1992, une faculté d'études islamiques a été inaugurée à Pristina, devenant un centre important de la vie religieuse musulmane, promouvant un islam traditionnel fortement ancré dans la culture albanaise et attirant des étudiants albanais de différentes régions des Balkans (Albanie, Macédoine, Monténégro).

Bien que l'islam ait renforcé l'opposition aux Serbes orthodoxes et que la guerre ait renforcé les frontières religieuses, il est resté marginalisé dans la sphère publique. Les musulmans albanais du Kosovo sont restés extrêmement attachés à leur identité ethnique, tandis que les partis politiques dominants se sont opposés à la politisation de l'islam et ont mis l'accent sur le caractère séculier du nationalisme albanais.

## CONCLUSION

Historiquement, l'islam dans le sud-est de l'Europe, même lorsqu'il n'était pas pratiqué activement, est resté un marqueur essentiel de l'identité et des frontières entre les groupes, tout en servant parfois de source symbolique pour la mobilisation et la restructuration de l'espace politique. Dans l'ensemble, les communautés musulmanes des Balkans ont réussi à trouver un équilibre efficace entre la sécularisation et la réislamisation d'une part, et entre la mondialisation, l'« européanisation » et la localisation d'autre part. Les musulmans des Balkans ont su gérer avec souplesse leurs multiples identités ainsi que leurs représentations de l'islam.

Il ne fait aucun doute que la transformation des identités musulmanes dans les Balkans après 1989 est loin d'être achevée. Elle continuera d'être définie par divers facteurs internes et externes, tels que l'héritage historique et les réalités postcommunistes, les pressions économiques et les inquiétudes culturelles, ainsi que les préoccupations politiques nationales, régionales et mondiales./